

19 octobre 2006, Québec

Allocution à l'occasion du dévoilement du monument de Robert Bourassa

Votre Excellence, Madame la lieutenant-gouverneur du Québec.

Monsieur le Président de l'Assemblée nationale,

Mesdames et messieurs les ministres,

Monsieur le Chef de l'Opposition officielle,

Monsieur le chef de l'Action démocratique,

Mesdames et messieurs les députés,

Messieurs les anciens premiers ministres du Canada et du Québec

Mesdames et messieurs les ministres du gouvernement fédéral,

Mesdames et messieurs les députés fédéraux,

Mesdames et messieurs les sénateurs

Mesdames et messieurs représentant les corps diplomatique et consulaire,

Madame Bourassa, Michèle Bourassa, François Bourassa et leurs enfants,

Le Québec rend aujourd'hui un hommage que nous voulons vibrant à Robert Bourassa, l'un des hommes qui a consacré presque la totalité de sa vie active aux progrès de notre peuple. Le Québec confère pour toujours à Robert Bourassa la place qu'il mérite dans notre histoire, dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Robert Bourassa rejoint ici, sur cette esplanade de l'Assemblée nationale, ses précurseurs, et il sera à jamais aux côtés des explorateurs, des fondateurs et des grandes figures de l'histoire du Québec et du Canada. Nous sommes réunis ensemble aujourd'hui pour célébrer un homme qui depuis les premières heures de son engagement dans la vie publique n'eût de cesse de chercher à améliorer la condition de ses compatriotes.

Rendre hommage à Robert Bourassa, c'est également rendre hommage à sa famille, particulièrement son épouse Madame Andrée Bourassa et ses enfants, Michèle et François. L'amour que vous avez porté à cet époux et à ce père a sans aucun doute permis son engagement total au service du Québec. C'est avec beaucoup d'émotion, en tant que successeur de Robert Bourassa, tant à titre de premier ministre que de chef de cette grande formation démocratique qu'est le Parti libéral du Québec que j'ai l'honneur, avec vous, d'accueillir pour toujours Robert Bourassa sur cette colline parlementaire.

Robert Bourassa fut un homme droit et digne dans les épreuves comme dans la victoire. Il fut digne face à la maladie et à la mort. Il fut digne dans les débats qui jalonnèrent sa vie politique qu'il voulut toujours le plus loin possible de la partisanerie ou de la mesquinerie.

Il fut digne du respect de ses adversaires comme de celui de ses compatriotes, car il avait lui-même un grand respect pour les uns et les autres. Héritier de Godbout et Lesage, il cultiva les sillons de la Révolution Tranquille que ses deux prédécesseurs avaient tracés. Il sut en préserver les acquis et en cultiver les fruits.

Il présida aux destinées du Québec pendant plus de 14 ans. Il fut le plus jeune premier ministre de l'histoire à un moment de grande ébullition sociale et politique. Il fit preuve de leadership dans toutes les étapes de sa carrière politique. Il puisa dans les défis de son époque sa force morale devant l'adversité. Il raffermi sa volonté inébranlable de préserver les institutions démocratiques et la paix sociale, si nécessaires à la stabilité politique et économique du Québec.

Il fut plusieurs fois confronté à l'éclosion de plusieurs mouvements de contestation et à l'impatience de plusieurs groupements politiques ou sociaux. Il a traversé ces tempêtes en assumant ses responsabilités énormes avec un courage qui ne se démentira jamais.

À son jeune leadership s'ajoutait une vision audacieuse du développement du Québec. Son diplôme de droit de l'Université de Montréal, sa maîtrise en sciences économiques et politiques d'Oxford et sa maîtrise en fiscalité et droit financier de Harvard ne l'ont jamais éloigné de ses origines modestes. Il transforma toutes ses connaissances en ambitions pour le Québec.

Rappelons-nous les 100 000 emplois de sa campagne de 1970. Il fut élu. Un an plus tard, le 30 avril 1971, il déclarait : « ... sans prospérité, un peuple a peut-être un passé, mais il n'a pas d'avenir » et il ajoutait, « comme société, nous n'avons pas les moyens d'être pauvre ». C'est dans le même discours que Robert Bourassa annonce le gigantesque projet d'aménagement de la Baie James dont une partie porte aujourd'hui son nom.

Robert Bourassa a repoussé les frontières du Nord pour doter le Québec d'une puissance énergétique inégalée. Prolongement de la nationalisation de l'électricité, l'exploitation de cette énergie représentait pour Robert Bourassa l'avenir du Québec.

C'est toujours aujourd'hui l'avenir du Québec et cette réussite collective est indissociablement associée au nom de Robert Bourassa. Il fut réélu en 1973 avec la plus importante majorité de sièges de l'histoire. Pour Robert Bourassa, le développement économique et la prospérité étaient les points d'appui du développement social et les leviers de la souveraineté culturelle du Québec.

Robert Bourassa se disait lui-même et dans cet ordre précis, francophone, Québécois et Canadien. En 1974, grâce à la Loi 22, il fait du français la langue officielle. C'est une première en 200 ans. Il consacre ainsi la responsabilité inaliénable de tous les gouvernements à venir, de défendre et de préserver la langue et la culture de la seule majorité francophone en Amérique du Nord. Il le fait tout en protégeant les droits de la minorité anglophone.

Il fait du Québec un État français, capable de vivre en harmonie avec ses voisins. Plus tard, comme architecte de la Francophonie, il accroîtra l'influence et le rayonnement du Québec à l'étranger.

Cela aurait suffi à faire entrer Robert Bourassa dans l'histoire. Mais l'action de cet homme hors du commun qui fut tour à tour député, premier ministre, chef de l'Opposition ne s'arrête pas là et s'étend sur quatre décennies. Elle est toujours vivante.

Énumérer les réalisations de Robert Bourassa, c'est pratiquement décrire le Québec d'aujourd'hui. L'assurance-maladie, la Charte des droits et libertés, le code des professions, l'aide juridique, les lois de protection du consommateur, le ministère de l'immigration, celui de l'environnement, la réforme du Code civil, la Loi sur le statut de l'artiste sont, entre autres, l'œuvre de Robert Bourassa.

Les effets de ces réalisations ponctuent encore quotidiennement la vie des Québécois. Ces réalisations reposent sur des valeurs de liberté, de justice sociale, de progrès économique, de respect des minorités, de défense de l'identité, de la langue et de la culture françaises. Ces valeurs, Robert Bourassa les a perpétuées dans son parti et dans son action. Elles font parties de son héritage et nous en sommes aujourd'hui les fiduciaires.

Cet homme d'endurance a également pu tirer les leçons de ses échecs. En 1976, Robert Bourassa se retire de la vie politique. Mais s'il s'éloigne temporairement de la politique, c'est pour mieux s'en rapprocher, pour mieux saisir la complexité des enjeux. Il retourne alors à son autre passion : l'enseignement. N'est-ce pas le lieu privilégié d'un homme qui a toujours cherché à convaincre plutôt qu'à imposer? Ici dans nos universités, mais également aux États-Unis et surtout en Europe, il profite de cette période pour confronter son expérience politique à d'autres réalités.

Inspiré par Jean Monnet, un des pères de l'Europe, il étudie l'évolution des grands ensembles. Il explore ce qui se fait ailleurs pour mieux comprendre ce que l'on peut faire ici au Québec pour renforcer et améliorer nos liens avec nos partenaires canadiens.

En 1983, Robert Bourassa qui n'envisageait pas d'autres vocations que celle de servir ses compatriotes, effectue le plus retentissant et spectaculaire retour en politique de l'histoire. Il redevient chef du Parti libéral du Québec et regagne la confiance des Québécois pour deux nouveaux mandats. Il a la volonté de poursuivre ce qu'il s'était vu forcer d'interrompre, c'est-à-dire faire du Québec une nation jeune, dynamique, moderne, confiante en elle-même et en ses forces sur ce continent nord-américain.

Pour Robert Bourassa, le Québec s'affirme par sa cohésion politique, sociale, économique et culturelle. Cette cohésion est pour lui renforcée par le lien fédératif avec nos partenaires canadiens. Une rupture éventuelle avec le Canada, allait, selon lui, contre l'intérêt supérieur de la patrie et il la combatta toujours.

Les Trudeau, les Mulroney, les Lévesque, les Parizeau pourraient vous dire la profondeur des convictions de Robert Bourassa. Ils pourraient témoigner de son ardeur à chercher ce qu'il y a de mieux pour l'intérêt du Québec et des Québécois dans toutes les dimensions de leur relation avec le Canada. Il appelle le fédéralisme rentable dès 1970. Il renonce à la Charte de Victoria en 1971 parce qu'elle ne répond pas à ses attentes sincères d'un nouveau partage des pouvoirs.

Il juge le rapatriement unilatéral de la Constitution comme inacceptable pour le Québec. Et il s'emploiera au cours de ces deux derniers mandats à négocier d'abord dans Meech et ensuite dans Charlottetown, les conditions d'une réintégration pleine et entière du Québec dans la famille canadienne. Il fut dans la défense des intérêts du Québec, un négociateur redoutable, toujours guidé par le rejet de tout affaiblissement de la position du Québec dans l'ensemble canadien.

En 1990, déçu par l'échec de Meech, mais toujours confiant dans la capacité du Québec de s'affirmer, il déclare : « Le Québec est, aujourd'hui et pour toujours, une société distincte, libre et capable d'assumer son destin et son développement. »

Gravée pour toujours sur son monument, cette phrase reflète la confiance que Robert Bourassa a toujours placée dans son peuple. Pour nous qui dirigeons le Québec d'aujourd'hui, cette phrase trace le chemin à suivre. Pour les générations futures, elle est une promesse d'avenir.

Robert Bourassa, en tant que premier ministre, vous êtes pour moi et mes collègues du gouvernement une source constante d'inspiration. Puisse votre présence sur cette colline parlementaire guider ceux qui gouvernent et ceux qui aspirent à le faire, pour le bien du Québec.

Je vous remercie.